

La mémoire façon puzzle

Annie Depierre Saunier

Annie Depierre Saunier

La Mémoire
façon puzzle

© Annie Depierre Saunier, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4305-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Mnemosyne, déesse de la mémoire

Aux époques très anciennes de la Grèce antique, alors que les hommes n'avaient pas encore atteint « l'âge de raison » ils cherchèrent à expliquer la genèse de l'univers. Alors, comme font les jeunes enfants face à l'inexplicable, ils inventèrent un conte. Ainsi naquit le mythe hellénistique qui proposait une histoire acceptable de l'origine de l'humanité.

Gaïa et Ouranos, couple primordial, donnèrent naissance aux Titans, à leurs sœurs les Titanides, aux Cyclopes et aux Géants. Ouranos détestait les Titans, ses fils, des êtres grossiers et brutaux. Pour s'en débarrasser, il les emprisonna dans le sein de leur mère. Gaïa, se révoltant contre son époux, libéra ses enfants avec l'aide de son jeune fils Cronos. Le jeune Titan parvint à détrôner son père et à prendre sa place. Cronos et son épouse, la Titanide Rhéa, donnèrent naissance aux premiers dieux de l'Olympe. Cependant, une sombre prédiction minait Cronos : il serait à son tour chassé de son trône par l'un de ses fils. Alors, pour échapper au sinistre présage, il prit l'habitude d'engloutir les nourrissons l'un après l'autre à leur naissance. La malheureuse Rhéa, usant d'un subterfuge pour sauver son dernier-né, fit avaler une pierre enveloppée d'un linge à son précautionneux époux. Puis, Rhéa cacha Zeus en Crète où la légende dit qu'il fut nourri par la chèvre Amalthée.

Devenu adulte, Zeus, muni de l'égide, son bouclier invincible, entra en rébellion contre son père, le vainquit et lui fit régurgiter ses frères et sœurs.

Ainsi débuta la guerre pour la domination du monde, entre les Titans menés par Cronos et Zeus aidé de ses frères libérés.

La Titanomachie se termine par la victoire de Zeus. Désormais maître du monde, il règne depuis l'Olympe.

Dans le panthéon grec, la Titanide Mnemosyne incarne la mémoire. En donnant un nom à toutes choses, elle a rendu possible la communication orale. La création du langage permet l'expression de la pensée et du souvenir qui en est la fixation, et, par là-même, la construction et l'organisation de la mémoire. Zeus ne se lassait pas de s'entendre raconter ses brillants faits d'armes, il fit donc

venir auprès de lui Mnémosyne car il savait que la Titanide avait assisté à la guerre parricide et qu'elle en avait mémorisé chaque péripétie. Dans le temps où elle lui narra les épisodes les plus glorieux de cette lutte sans merci, ils conçurent la naissance des arts sous les traits des neuf muses.

De Mnémosyne, du grec *mnémé*, nous retiendrons en particulier les termes d'amnésie et amnésique, de l'adjectif mnésique et de mnémotechnique.

Retenons les noms des muses grâce à la phrase mnémotechnique : Clame Eugénie Ta Mélodie, Terrible Air Polonais, Ouragan Calculé pour : Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polymnie, Uranie et Calliope.

Mnémosyne et sa cousine Léthé sont les allégories de la mémoire et de l'oubli.

À Prague, l'escalier d'honneur du château de Troja illustre ce que fut la lutte qui opposa les dieux aux Titans. Le château, de style baroque, a été construit entre 1679 et 1691 par le Français Jean-Baptiste Mathey. Il était la résidence d'été du comte Sternberg. Les rampes de l'escalier monumental en fer à cheval servent de support à des statues de dieux et déesses grecs et à des représentations allégoriques des saisons. Le perron central est soutenu par deux atlantes, ce sont des Hécatonchires, alliés de Zeus, portant des rochers sur leurs épaules. En contre-bas, entre les rampes semi-circulaires, s'ouvre une sorte de fosse dans laquelle les Titans succombent sous les projectiles dont les bombardent les dieux.

Mémoire et mémoires

Le terme féminin de mémoire est largement polysémique. Seuls les mots qui le complètent le définissent par rapport à des domaines, des processus, des capacités différenciées, entretenant, ou non, des liens entre eux. Ignorant l'exhaustivité, on évoquera simplement les plus connus du grand public. Dans le domaine de la biologie on parle de "mémoire immunitaire", de "mémoire nucléaire" et, en néonatalogie, de "mémoire foetale" pour faire écho à la mémoire acquise *in utero*. En informatique et électronique le système de travail sur les données se fait dans la "mémoire vive" tandis que leur conservation en vue de leur exploitation future se fait dans une "mémoire de stockage". Dans le domaine de la physique, la "mémoire de forme" est la caractéristique de certains corps à retrouver leur forme initiale après utilisation¹. La notion controversée de

“mémoire génétique” serait celle de tout être humain possédant dès sa naissance dans son génome la mémoire de la longue lignée de ses ancêtres.

En sciences sociales, pour la plupart des psychologues et neuro-scientifiques, le terme de mémoire a longtemps fait référence à la seule mémoire individuelle. Tandis que pour les sociologues et les historiens le même terme évoque à présent une mémoire collective. Au début du XXe siècle Maurice Halbwachs soulignait déjà *l'absolue nécessité de mettre en convergence ces deux approches - mémoire individuelle et mémoire collective – pour comprendre les constructions et les reconstructions des mémoires*². Francis Eustache, dans son ouvrage *Ma mémoire et les autres*, donne la parole au sociologue trop tôt disparu...*il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir*³.

Philosophes, médecins, psychologues se rejoignent actuellement sur cette conception de la mémoire personnelle prenant ses racines dans un groupe organisé de personnes qui partagent la même culture. Chaque société a sa culture propre qui correspond à son mode de vie, son système de valeurs, de références et de comportements requis dans une situation donnée. Ce modèle culturel global est transmis par les plus anciens aux jeunes générations et ne concernent que les individus qui vivent dans cette société particulière. Il existe des disparités plus ou moins importantes entre les cultures. *Vérité en-deçà, erreur au-delà*, disait Pascal introduisant ainsi la notion de relativité entre les mœurs pratiquées par les divers pays ou contrées et ceci dans toutes les activités humaines. Telles façons de saluer, de remercier ne seront pas comprises ou appréciées sous d'autres cieux⁴. Une société n'est pas monolithique, les individus appartiennent à plusieurs sous-groupes organisés au cours de leur existence : familial, politique, religieux, professionnel, artistique, associatif...Chacun des membres est amené à respecter les règles et à se conformer à ce que l'on attend de lui en fonction de la position qu'il occupe, de son statut au sein du groupe. La socialisation débute dès la naissance pour l'enfant immergé dans la culture spécifique de la société dans laquelle il naît, c'est le résultat d'un apprentissage au sein de la famille ou du clan où il apprend à se comporter en toutes circonstances. La manière même de s'occuper du bébé va marquer de son empreinte la personnalité de l'être en devenir. Un anthropologue a dit que *le langage est le premier linceul de la personnalité*. Puis, plus tard, avec l'élargissement de ses contacts avec les autres membres de la société, l'individu intègre les règles socioculturelles attendues par

autrui. Il lui appartiendra dans un premier temps de s'adapter aux normes comportementales exigées par la société, puis d'adopter des variantes personnelles liées à son propre caractère et à son vécu. La trame de base de la culture de sa famille sociétale persiste dans ses grandes lignes et, sur un canevas identique, il lui appartiendra de broder son petit motif personnel⁵. La transmission des règles de vie de la société en assure la pérennité et la stabilité de l'ordre social. Les règles de vie sont plus ou moins contraignantes selon les régimes politiques. Tout individu qui enfreint ou refuse les règles se trouve en marge de la société et risque d'en être banni. Dans les cas extrêmes de régimes totalitaires, la résistance massive aux règles et leur rejet conduit à des manifestations violentes, souvent durement réprimées. La persistance d'opposition peut conduire à l'implosion de la société, à la prise de contrôle par l'armée ou à la guerre civile.

Vous connaissez sans doute l'histoire de Victor de l'Aveyron cet enfant sauvage vivant seul au milieu des bêtes de la forêt. Lors de sa capture, Victor se comportait comme un animal, il se nourrissait de végétaux ou de viande crus, ou qu'il avait cuits lui-même. Lorsqu'il fut capturé par des chasseurs en 1800, il ne parlait pas et faisait des gestes désordonnés. C'est un médecin, le docteur Itard qui essaya pendant cinq ans de l'éduquer sans jamais réussir à le faire parler. On ne saura jamais si son retard mental était dû à son isolement ou si un handicap préalable avait conduit à son abandon vers l'âge de deux ans. Victor vivant à l'écart de toute société humaine, n'avait pu acquérir les bases comportementales en usage dans la France du XIXe siècle, il vivait nu, hirsute, mais il s'était cependant construit tout un ensemble de savoir-faire indispensables : courir, se cacher, cueillir des baies, se nourrir. Ces conduites liées à la survie : chercher la nourriture, se prémunir des prédateurs, sont communes à toutes les espèces animales et inscrites dans un ensemble de conduites motrices involontaires et inconscientes, liées à une urgence vitale particulière. Victor ne parlant pas, on ignore quel genre de souvenirs il avait gardé de sa vie sauvage (avait-il des souvenirs ?) et ses progrès comportementaux sous la houlette du docteur Itard, relevaient plus du dressage que de conduites intelligentes. Privé de vie familiale et sociale dans son jeune âge, Victor ne fut jamais capable ensuite d'acquérir des savoir-être ni savoirs intellectuels. Néanmoins il n'aurait pu survivre sans avoir eu recours à des procédures de survie innées ou acquises empiriquement.

La mémoire collective, ancrée en nous via une culture et une histoire dans lesquelles nous baignons dès le début de notre vie, façonne et nourrit notre mémoire personnelle. Selon Maurice Halbwachs, *l'individu serait capable à certains moments de se comporter simplement comme le membre d'un groupe qui contribue à évoquer et entretenir des souvenirs impersonnels dans la mesure où ceux-ci intéressent le groupe*⁶. Or ces souvenirs impersonnels constituent l'Histoire de la société, les épisodes marquants vécus par elle au fil des siècles, et cette histoire est intrinsèquement liée à une culture particulière propre aux individus qui naissent dans cette société. L'histoire d'une société est une

mémoire épisodique, mais elle n'est ni immuable ni fidèle, certains événements peuvent être "oubliés" ou "glorifiés" selon les époques et les desseins politiques du moment. Cette mémoire commune aux individus subira des modifications et des ajustements tout au long de l'évolution historique de la société dans laquelle elle est enracinée. La mémoire historique est forgée sur une écriture, quelquefois une réécriture de l'Histoire. Dans la Rome antique, la *damnatio memoriae* était une condamnation à l'oubli définitif, votée par le Sénat romain, à l'encontre d'un personnage politique. Après sa mort en -30 av. J.C. Marc Antoine a subi cette sanction destinée à rayer son nom, *ablatio nominis*, et ses glorieux faits d'arme de la mémoire collective. Son jour de naissance, jour néfaste, ne devait donner lieu à aucune fête ou commémoration de ses victoires passées. En France, au cours des siècles, les épisodes glorieux de notre passé sont magnifiés tandis que les heures sombres sont minimisées ou passées sous silence. Ainsi la beauté de la Sainte Chapelle fait oublier le prix faramineux payé par le peuple de Saint-Louis et la victoire de Marignan éclipse la défaite humiliante de Pavie. Il serait intéressant de reprendre les manuels d'histoire de France de la scolarisation obligatoire, depuis la loi Jules Ferry du 28 mars 1882 à nos jours pour constater que les événements vécus plus récemment fournissent de nombreux exemples de ré-interprétation, voire de réécriture de notre histoire en lien avec les idéologies politiques en vogue au cours des décennies passées.

Un exemple, parmi d'autres, en est donné par la désoviétisation dans les pays sortis de l'ex URSS⁷.

Après 1989, les pays d'Europe centrale cherchèrent à se construire une identité nationale autour de la thématique des souffrances passées. La "Communauté des Etats indépendants" créée en 1991 réunit onze pays de l'ex URSS. En Ouzbékistan *une intense politique historique tente d'élaborer un récit national à la mesure des besoins idéologiques et politiques contemporains et dans lequel le génocide et la représentation du peuple comme victime occupe une place centrale*⁸. La création d'un "Musée de la mémoire des victimes et répressions" porte témoignage de cette évolution. En réinterprétant l'histoire, les autorités contemporaines ouzbèkes veulent restaurer une identité nationale indépendante du passé soviétique. A Tachkent des monuments commémoratifs sur la Place de l'Indépendance (ancienne Place Rouge...) rappellent les pertes nationales subies lors du deuxième conflit mondial. Le "Mémorial de la seconde guerre mondiale", le tombeau du soldat inconnu avec sa flamme éternelle et une statue de la "Mère affligée" rappellent aux Ouzbèkes le sacrifice de leurs compatriotes. Une longue "Allée de la gloire" égrène en lettres d'or dans les "Livres de la mémoire" les noms du million de victimes de la dernière guerre, désormais identifiées comme pertes nationales distinctes de l'ensemble des morts soviétiques.

Dans le même temps, la culture, en tant qu'ensemble de réponses et de savoir-être comportementaux normalisés et attendus par les membres du groupe, subit des aménagements afin de rester conforme au sens de l'histoire. Quant aux savoir-faire et aux orientations intellectuelles, en lien avec les activités professionnelles ou culturelles, ils sont conseillés voire fortement préconisés en fonction des exigences économiques et des besoins en lien avec l'évolution sociale...La mémoire individuelle s'inscrit donc bien dans un cadre collectif.

À l'heure de la mondialisation et du brassage des populations, l'intégration de personnes d'horizons ou de cultures différentes, sous un même drapeau et avec une même vision d'un avenir commun passe par l'abandon de certaines valeurs ou pratiques, qui semblaient jusque là non négociables, et par des actes de repentance pour des méfaits voire des tragédies du passé dont elles ont pu être les victimes. L'unité nationale dépend alors du degré de résilience obtenu par la reconnaissance d'un passé douloureux et par l'adoption d'un système de valeurs en accord avec les exigences du nouveau milieu sociétal. La concorde sera d'autant plus forte qu'un même idéal, une même flamme emporteront l'adhésion du plus grand nombre autour d'actes symboliques forts et répétitifs.

C'est dans cette optique que nous essayerons d'évoquer comment la politique mémorielle est entretenue par des commémorations autour des "Lieux de mémoire" afin de susciter un sentiment national fort et pérenne. Le "Devoir de mémoire", quant à lui, a pour objectif de nous remémorer les atrocités passées afin que, selon la formule consacrée, nous ne connaissions "plus jamais ça".

Basant notre réflexion sur la proposition de Francis Eustache, nous distinguerons le versant culturel de notre mémoire collective qui trouve son expression dans les bibliothèques et les sites archivistiques, lieux de témoignages et de conservation des savoirs accumulés par les hommes de l'origine de l'écrit à nos jours. Le programme "Mémoire du monde" de l'UNESCO a mis en place en 1992 un programme de préservation afin de sauvegarder des "objets patrimoniaux" en danger de disparition.

Auparavant nous aurons évoqué notre mémoire sous quelques uns de ses aspects. Nous aborderons notre mémoire personnelle sous l'angle des composantes physiologiques de notre arsenal cérébral et de son fonctionnement. Nous tenterons d'apporter un éclairage sur la façon dont notre cerveau engrange et conserve nos souvenirs notamment dans la construction de notre mémoire sémantique au cours des différentes phases de la mémorisation. Après avoir

évoqué l'évolution physiologique puis psychologique du très jeune enfant et l'émergence progressive des différents aspects de sa pensée comme point de départ et construction de la mémoire personnelle, nous essayerons de tracer quelques jalons sur l'évolution de notre mémoire individuelle au cours de l'histoire humaine, de Lucy à Homo sapiens, en s'appuyant sur des données anthropologiques et en comparant, lorsque c'est opportun, avec les caractéristiques particulières rencontrées chez l'enfant dans sa conception du monde et ses croyances interprétatives.

Le présent ouvrage propose des fragments divers, indépendants les uns des autres, pouvant être lus (ou non) dans un ordre propre à chacun d'entre nous. Ces miscellanées ont pour but d'aborder de façon simple, mais non simpliste, divers aspects de l'entité mémoire à la manière d'un puzzle dont chacune des pièces, tout en restant unique et indépendante, s'inscrit dans un projet global prenant sens dans sa réalisation finale.